

La Liberté et la mort

PAUL ROBIN (1837-1912), enseignant hors pair participe à la Commune, puis devint inspecteur des écoles primaires. En 1880, il dirige l'orphelinat de Cempuis (Oise) où il pratique l'éducation intégrale. Inutile de dire que ses innovations émancipatrices, fondées sur la solidarité, la justice et l'entraide, défrisent totalement conservateurs et religieux, qui l'obligent à quitter son poste en 1894. Fondateur et animateur de la Ligue de la régénération humaine, il publie *La Technique du suicide* en 1901. En parfaite cohérence, il met fin à ses jours le 31 août 1912, en absorbant une dose létale de chlorhydrate de morphine.

Avec ce nouvel ouvrage, Sylvain Wagnon donne des clés claires de compréhension de la vie : l'éducation ne se résume pas à une accumulation de connaissances et de compétences, mais apporte du sens à sa propre vie et permet à chacun de prendre en main son destin. Le choix de sa mort est l'ultime geste de liberté contre les autorités : « *Que ceux qui ont eu pour moi de bons sentiments ne se dérangent pas sous prétexte de me rendre les prétendus derniers devoirs. Ils ont mieux à faire. Les morts n'ont besoin de rien.* » (Robin)

La mise en scène traditionnelle et théâtrale des enterrements est aussi inutile qu'incongrue. Dans le même ordre d'idée, la naissance doit être le résultat d'une maternité libre, raisonnée et voulue. L'idéal de Robin se résume à une société sans argent et sans maîtres.

Au nom de la santé publique, les médecins positivistes prônent la crémation des corps et ils revendiquent la liberté d'expérimentations en vue de l'avancement du savoir. La morale construite sur le réel favorise l'équilibre éclairé entre le corps et l'esprit, en dépassant l'obéissance ou tout exercice de l'autorité.

Fruits de cette pédagogie libertaire, les élèves deviennent autonomes, capables d'interagir avec le monde qui les entoure, à partir de leurs efforts partagés de coopération. Le respect du corps et la recherche du bonheur collectif sous-tendent la jouissance de ses propres capacités individuelles. Apprendre à éviter le surmenage, varier ses activités dans le respect de soi et des autres, voilà le fil d'une vie équilibrée.

Les femmes ont le pouvoir de décider quand elles veulent être enceintes. Le contrôle de son propre corps est une responsabilité lourde, car non partagée.

La mort est une étape naturelle de l'existence, contrairement aux prétentions des normes sociales et des croyances religieuses. La fin de vie est trop souvent marquée par des souffrances physiques et morales. En France, La loi Claeys-Leonetti (2016) accorde pour les

malades incurables le droit à la sédation profonde et continue. De façon surprenante, elle n'autorise ni l'euthanasie active ni le suicide assisté. Or, les soins palliatifs ne suffisent pas, dans tous les cas, à soulager la douleur. D'où la nécessité d'une aide active à mourir afin de respecter la dignité de chacun, d'autant plus que deux tiers des décès annuels en France touchent des personnes de plus de 80 ans.

Au vu de l'empoisonnement de l'air, de l'eau et de l'alimentation, supporter stoïquement la souffrance est absurde, car le bien-être collectif devrait concentrer toutes nos préoccupations.

La mort lucide et choisie se heurte à une profonde inertie, voire une hostilité, de la part des collectivités hiérarchisées (administrations, églises...). Le suicide médicamenteux doit être reconnu et non plus réservé aux élites, car les plus démunis se trouvent trop souvent contraints à des méthodes violentes et traumatisantes.

Claude Guillon et Yves Le Bionnec, auteurs en 1982 de *Suicide mode d'emploi*, s'inspiraient de Paul Robin, anarchiste tout comme eux. La question du droit à mourir reste une perspective révolutionnaire et politique, une lutte pour l'égalité de tous dans les moyens d'accès à l'ultime autonomie : une mort douce.

Albertine Louvrier

Sylvain Wagnon, « *Paul Robin, La liberté et la mort* », éditions du Monde libertaire, 10 €, 109 p.